D.

N°. 8

Description d'une tumeur tres considerable a la Cuisse, qui peut être regardée comme anevrismale

Par M. Dolhagaray maître ès arts et en chirurgie, chirurgien major de l'hôpital general et militaire, professeur et demonstrateur Royal aux ecoles de chirurgie a Pampelune

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

L'academie se rappellera sans peine que j'ay eu l'honneur de luy presenter en 1765. vers le commencement du mois de may, la piece qui fait le sujet de cette observation, que je luy eusse communiquée en son tems sans certaines aventures que la basse jalousie de quelques personnes a fait naître; et qui sont fort desagreables pour quiconque cherche a s'instruire pour instruire les autres, sans prejudicier a personne

Un jeune homme de Langon, diocese d'orleans, âgé de 14. ans et tres cacochime, fut conduit le 8. avril 1765 a l'hôtel dieu de Paris où j'exercois pour lors ma profession en qualité de chirurgien interne. il portoit depuis quelques tems dans une de ses cuisses, une tumeur fort considerable, qui placée au milieu de ce membre, s'étendoit a peu pres egalement dans toute la circonferance, et pouvoit bien egaler la tete du sujet. ses limites etoient, par en haut au grand trocanther et par en bas a la partie inferieure du femur un peu au dessus de ses condiles. cette tumeur dont la couleur de la peau etoit peu changée etoit unie et egale a peu pres partout, et peu sensible. on y sentoit assés faiblement un fluide; mais quel espece de fluide? l'on sent bien qu'il n'etoit pas aisé d'en decider par le seul toucher, sans avoir égard a d'autres circonstances capables de nous en instruire. aussy ceux qui s'etoient contenté du simple examen de la partie, s'etoient ils tres lourdement trompé dans le prognostic qu'ils en avoient porté

Les progrés de cette maladie ne furent pas absolument longs: il y avoit un an et demy

ARC54 n°10

ou environ que le malade s'apperçut d'une tumeur de la grosseur d'un oeuf de poule a la partie interne du milieu de la cuisse, laquelle gagna bientôt la partie anterieure s'etendit dans toute la circonference du membre et parvint enfin par degré à acquerir ce volume demesuré dont je viens de parler. j'eus beau l'interroger et reflechir d'avantage sur la tumeur, je ne crus appercevoir en luy d'autres causes de la maladie, qu'une fracture qu'il eût a la partie moyenne de la même cuisse six mois ou environ apres l'apparition de la petite tumeur, et dont il guerit parfaitement bien dans le tems ordinaire

voila tout ce que j'ay pû apprendre tant de l'aveu du malade que de l'examen de la tumeur. il seroit superflus de faire mention de topiques dont on a pû faire usage en differens tems ainsy je les passeray sous silence. comme le malade, lors qu'il arriva a l'hôtel dieu, etoit maigre, extenué, avec une fievre lente qui ne le quittoit pas depuis quelques tems, il mourut le 5 may suivant; et comme l'examen de la tumeur et des circonstances qui l'avoient precedée, m'avoient suggeré des idées differentes a celles de ceux qui l'avoient vû egalement, je ne voulus pas la perdre de vüe, et j'en fis l'ouverture de la maniere qui suit. je plongeai perpendiculairement, en presence de deux de mes confreres, un bistoury droit au milieu de la partie anterieure de la tumeur; il commença a en sortir aussitot du sang fluide et encore chaud quoyqu'il y avoit deja plusieurs heures que le sujet etoit mort. j'agrandis l'ouverture en haut et en bas jusqu'a ses limites. et je vuiday de cette maniere toute la tumeur du sang qu'elle renfermoit, il devoit y en avoir pour le moins deux pintes, dont une partie etoit epaisse et coagulée mêlée d'especes de concretions lymphatiques; et l'autre qui faisoit la plus grande partie fluide et de bonne qualité du moins en apparence, sans aucune mauvaise odeur. je dis en apparence, parceque le sang peut être dissout et atteint de putrefaction imparfaite sans qu'il se manifeste par aucune odeur et des mauvaises exhalaisons. mais ce qui me surprit bien etrangement c'est que je trouvay tout l'os femur tellement denué et depourvû de son perioste qu'il n'en paroissoit pas le moindre vestige. ce manque de

\+ imperant perioste\+ d'autant plus singulier que je ne voyois ny absçés ny autre

cause capable de detruire cette membrane; car il nétoit pas raisonable
d'en accuser le sang qui ne paroissoit pas avoir contracté aucun mauvais
caractere. Il falloit donc necessairement que cette membrane separée
de l'os et dilatée, formât les parois internes du sac tumoral.

Des la premiere fois que j'examinay la tumeur et que j'interrogeai le malade qui me dit avoir eu la meme cuisse cassée dans son milieu et dont il fut fort bien gueri, huit mois ou environ avant qu'il s'apperceut du principe de la tumeur, je pensay que c'etoit un anevrisme faux auquel l'ouverture de quelqu'une des branches de l'artere musculaire externe avoit donné lieu. pour m'eclaircir du fait j'enlevay la piece, en la separant de la cavité articulaire de l'os des iles et du genou, ayant soin de conserver le principe des vaisseaux cruraux avec les teguments qui les couvrent. Je decouvris l'artere crurale jusqu'à sa division en musculaire interne et musculaire externe. Je poursuivis cette derniere jusqu'à dans ses plus petites ramifications, sans que je pusse trouver aucune ouverture qui eut pû donner lieu a cet epanchement, si ce n'eut l'embouchure d'une arteriole dans la parois interne de la tumeur

Sans pousser plus loin mes recherches, et faire d'autres sections au sac anevrismal, de crainte de defigurer la piece, j'eus l'honneur de la porter a l'academie dans cet état pour qu'elle vît mieux la grande cavité ou vuide qui se trouvoit de toute part, entre l'os qui etoit à nud et entierement depourvu de son perioste dans toute la longueur qui repondoit a l'étendue de la tumeur, et le grand nombre de muscles qui l'environnent et dont la majeure partie y adhere assés intimement, ainsi que nous l'apprend bien leur dissection, et qui conjointement avec les autres parties formoient les parois du sac qui renfermoit le sang epanché

Etant en doute si le perioste ne formoit pas les parois internes du sac ainsi que je l'avois dit a l'academie, et voulant m'assurer du fait, je fis, ayant rapporté la piece chez moy, a la partie inferieure de la cuisse un peu

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

vn peu audessous de l'endroit ou se bornoit la tumeur; je fis dije vne
incision jusqu'a l'os ensuite en dissequant les parties je mis a decouvert
le perioste que je poursuivis jusqu'a l'endroit où les parties commençoient
a se soulever pour former les parois de la tumeur anevrismale;
où je vis tres distinctement et avec satisfaction que le perioste se detachoit
de l'os et adheroit aux muscles pour former les parois interies du sac:
on pouvoit l'en separer sans beaucoup de peine; et je remarquay qu'il
avoit plus d'epaisseur que dans l'etat naturel. je conservay vn lambeau
de cette membrane que je laissay attaché inferieurement a l'endroit de l'os
d'où elle se detachoit pour se joindre a la face interne de muscles: je le
fis remarquer, ce lambeau, a M. Bordenave lorsqu'il voulut scier
cet os pour voir la maniere dont s'etoit formé le cal, dans l'endroit où il eut
fracture. j'en parlay egalement a M. Louis en luy faisant voir la
disposition du cal de la fracture de l'os que nous avons scié M. Bordenave
et moy, suivant sa longueur. voila vne maladie tres singuliere et dont
on en trouve que je scache aucun exemple dans les auteurs ce qui me fait juger
qu'elle pouvoit, a certains egards, meriter l'attention de l'academie.

1. Mon premier jugement sur cette tumeur fus que c'etoit vn anevrisme
faux, que l'ouverture de quelque branche de l'artere musculaire externe
avoit formé. la maniere dont elle s'etoit accrue et la fracture de la meme
cuisse que le malade eut auparavant, ainsi que je l'ay deja dit m'inspiroient
cette idée. en effet il ee des exemples des anevrismes faux formés en differentes
parties du corps dans des circonstances semblables, que je pourrois rapporter
si cela etoit necessaire: je ne crois pas cependant devoir passer sous silence
vn cas assez singulier que j'ay vû par mes propres yeux, il n'y a pas encore
longues années. c'etait vn homme dont la jambe droite etoit devenue
grosse comme vn balon, a la suite d'un coup ou d'une chute sur
cette partie: on ne savoit que penser trop de cette maladie. apres l'applica
tion

de beaucoup de topiques longtems continués on en fit l'ouverture par l'instrument
tranchant par laquelle ouverture il sortit du sang en grande abondance
et cet homme mourut par les suites de l'hemorrhagie que l'on ne peut
jamais bien arreter. la disection de la partie fit voir que l'ouverture de
l'artere tibiale posterieure avoit donné lieu a cette tumeur anevrismale.
cette maladie eut pû fournir en son tems matiere a une bonne observation,
si des raisons particulieres qu'il n'est pas bien mal aisé de deviner n'y
eussent mis empechement, comme cela est arrivé dans bien d'autres occasions [redacted]
non moins importantes

II. la dissection que j'ay faite de la partie, comme l'on a vû cy devant, m'a fait
voir clairement que le sang qui formoit cette tumeur, etoit renfermé
immediatement dedans le perioste qui s'etoit separé de toute la surface
de l'os femur, et dilaté pour former les parois internes du kiste, et
que par consequent je m'etois trompé dans le jugement que je portay sur
le siege de [redacted] l'epanchement et dont je fais tres volontiers l'aveu.
mais me suis je mepris de même sur l'espece de tumeur, je veux dire
en l'appellant anevrismale? ou etoit ce plutot une tumeur proprement
appellée sanguine, comme quelqu'un m'a fait l'honneur de me
l'objecter a l'academie? c'est ce que je vais examiner en peu de mots.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

III. il n'y a que les vaisseaux sanguins qui penetrent la substance de l'os
femur, arteres et veines, qui ayent pû donner lieu a la tumeur dont il s'agit.
les principaux et qui meritent quelque attention sont une et quelquefois deux
arteres et autant des veines: que ce soit les unes ou que ce soit les autres
qui en ayent été la cause. le detachement du perioste, sa dilatation
extraordinaire et la disection spontanée des muscles qui luy adherent,
ne me paroissent pas moins dignes de remarque

IV. l'on scait combien sont petits les vaisseaux qui penetrent [redacted]
la substance de tous les os en general. on sçait encore avec quelle facilité

etonnante le sang s'arrete dans le ouvertures de veines même dans celles qui sont considerables comme dans celles du bras du pied au col a la jugulaire, dans la section des varices &c. où la plus part de tems le sang s'arrete spontanement sans que l'art y contribue en rien. et comment cela se fait il? par un caillot qui se forme a leur ouverture; lequel caillot ne scauroit se former dans une artere dont le calibre ou le diametre seroit infiniment au dessus de ces veines, si l'art n'y apportoit promptement du secours. d'apres ce qu'il vient d'être dit ne seroit il pas deresonable de penser que l'ouverture des veines ait donné lieu a la tumeur, qu'elle ait même contribué a sa formation. Il n'y a donc que les seules arteres de l'os dont j'ay parlé cy dessus, auxquelles on puisse l'attribuer, et c'est avec fondement que j'ay cru devoir appeller cette tumeur anevrismale

V. J'ay dit que le jeune homme eut la cuisse fracturée huit mois ou environ avant de s'appercevoir du principe de la tumeur. cette tumeur tient elle son principe de l'ouverture de l'artere qui a eu lieu en même tems que la fracture? ou est ce plutot l'effet de la maladie de l'os qui en separant le perioste a en même tems rompu l'artere? Il n'est pas vraysemblable que la fracture y ait donné lieu; car outre que cela eut peut être empeché la formation du cal en son tems ordinaire, l'epanchement se seroit fait, selon toutes les apparences, entre le perioste et les muscles, et non entre cette membrane et l'os, comme cela s'est trouvé. quoyque la surface de l'os ne parut point pas absolument alterée, cependant les os du malade etoient devenus malades et si fragiles que la moindre chose les rompoient; en effet voulant s'appuyer, un jour, sur l'une de ses mains, il se cassa les deux os de l'avant bras, vers leur partie moyenne et inferieure. on y appliqua le bandage et il mourut quinze jours apres: en ayant fait l'ouverture, je trouvay la fracture sans nulle

dispositions pour la reunion ; et les os vermoulus et cariés : il y avoit alentour ~~il y avoit a l'entour du sang grumelé~~ ~~noir et epaissi~~ du sang épanché noir et épaissi. je luy trouvay aussy l'os de la cuisse malade, rompu et carié au bas de son col, ce dont on ne s'étoit pas apperçus ; ceci communiquoit posterieurement avec la tumeur ~~anevrismale~~.

VI. Il ~~donc~~ est donc apparent que la tumeur est l'effet de la maladie de l'os qu'un vice particulier, qui s'est developpé apres la guerison de la fracture, a produit et dont je n'ay pû bien developper l'espece : il m'a cependant semblé entrevoir quelques symptomes du mal vénérien, symptomes à la verité equivoques. en supposant la chose vraye, on pense bien que le mal devoit etre ce qu'on appelle communement hereditaire. ce qui fait que je hazarde mon prognostic sur l'espece de vice, c'est que j'appris au point douter que le pere de petit jeune homme ayant été accablé de la maladie vénérienne pendant nombre d'années, en mourut à la fin à Bicêtre

VII. on a vû par ce que j'ay deja dit, que le sang qui remplissoit la cavité du kiste, etoit en partie coagulé et epaissi, et en partie fluide et bien conditionné en apparence, sans avoir contracté aucune mauvaise odeur. cela ne doit pas nous surprendre ; car on sçait que le sang qui n'est pas exposé au contact de l'air exterieur ne contracte aucune putrefaction parfaite. les experiences qu'on a faites la dessus et des observations sans nombre que nous lisons dans les auteurs prouvent bien ce que j'ose avancer. <u>Boile</u> a mis dans la

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

machine du vuide du sang où il s'est conservé longtems sans s'alterer et sans être atteint de pourriture: on a lié de grandes artères par deux ligatures entre lesquelles on a arrêté le sang: on en a enfin empli des vaisseaux qu'on a eu soin de bien boucher: dans tous ces cas le sang s'est conservé sans se pourrir. Il ne suffit cependant pas toujours que le sang soit a l'abry de l'attouchement de l'air exterieur pour se preserver de la putrefaction parfaite: Il faut que pour cela faire, il remplisse exactement le lieu où il est contenu; car s'il se trouve épanché dans des cavités où il laisse du vuide, l'air qui peut s'y trouver enfermé et qui l'environne, ou celuy qui est dispersé dans le sang, venant a se degager et a se rassembler, peut faire fonction de l'air exterieur, et occasionner sa depravation parfaite: nombre d'experiences et d'observations prouvent cette vérité, sur laquelle on ne sauroit former de doutes raisonnables.